L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 72 RUE DE CHARTRES

NOUVELLE-ORLÉANS.

DIMANCHE MATIN, 26 SEPTEMBRE

Le Budget Français.

Le *Journal officiel* a publié tout récemment le texte de la loi de finances qui règle le budget de 1876.

Les dépenses s'élèvent à 2,570,502,513 francs qui représentent la part de l'État. Si l'on y ajoute la part des départements et des communes lesquels y pourvoient au moyen des centimes additionnels, et qui n'est en somme qu'une fraction détachée du budget de l'État, on arrive au total de 2,946,163,356 francs,—tout près de trois milliards!

Sur cet effrayant total, près d'un milliard (993,475,056) est absorbé par ce qu'on appelle la dette publique; l'amortissement exige 156,500,000 francs; les traitements du Président de la République et des députés prennent à peu près neuf millions et demi.

Les services généraux de l'État se répartissent en neuf départements ministériels et dépassent le milliard d'une centaine de millions. La décompte de chaque service est intéressant à établir.

Ministère de la justice	33.771.640 fr.
Ministère des affaires étrangères	11.255.500
Ministère de l'intérieur	85.406.269
Id. section de l'Algérie	26.808.031
Ministère des finances	19.822.226
Ministère des finances, service général	500.038.115
Ministère de la guerre	138.381.481
Ministère de la marine et colonies:	29.512.015
Section de la marine	
Section des colonies	
Ministère de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts:	38.220.415
Section de l'instruction publique	53.737.995
Section des cultes	6.622.120
Section des beaux-arts	19.136.500
Ministère du commerce	161.105.138
Ministère des travaux publics	

Jadis on eût pu rapprocher les modestes trente-huit millions de l'instruction publique des cinq cents millions de la guerre, et tirer de ce rapprochement d'utiles leçons qui ne sont plus de mise aujourd'hui.

Ce qui est plus grave à constater, c'est l'accroissement constant des dépenses courantes. Les services des ministères exigeront pour 1876 vingt-sept millions de plus qu'en 1875, dont quatorze millions pour l'armée et la marine. Cette progression, qui se reproduit invariablement, est-elle inévitable? Nous ne le croyons pas: une main ferme pourrait refréner cette augmentation qui finirait par devenir inquiétante.

Ajoutons à titre de renseignement que le recouvrement des impôts représente une dépense de deux cent cinquante millions, chiffre rond.

On a établi le budget de 1876 avec un excédant de quatre millions et demi qui, par malheur, ne peut être considéré comme une fiction, puisqu'on a inscrit aux recettes quatorze millions d'impôts nouveaux qui ne sont pas encore votés.

Une leçon doit découler de cette rapide excursion à travers les milliards. Tout en maintenant un ordre sévère dans ses budgets, tout en se refusant pour l'instruction ou pour les travaux publics le luxe que pourraient se permettre des nations heureuses et pacifiées, la France a un très lourd fardeau à supporter; plus du tiers est absorbé par les intérêts et l'amortissement de la dette publique.

Que ces chiffres se fixent dans toutes les mémoires et nous discutent, de courir les aventures. Le présent tel quel, la constitution, le *statu quo*, le régime imparfait qui a été créé le 25 février, permettent le fonctionnement de toutes les forces, l'emploi de toutes les ressources et, finalement, ce qui importe le plus, l'équilibre à peu près certain du budget. Il est donc du devoir strict de tout citoyen d'accepter et de soutenir en dépit de ses préférences privées, l'état de choses qui, juste cinq ans après le désastre mortel de Sédan et l'écroulement de l'Empire, donne à la France le moyen de faire honneur à ses affaires et de garder, au milieu de l'Europe étonnée, l'attitude modeste mais honorable d'un débiteur qui sait payer ses dettes.

(Figaro.)

LA LOI ELECTORALE EN FRANCE.

Une dépêche récente disait que le ministère français était résolu à soutenir le scrutin d'arrondissement et qu'il pourrait être renversé à la rentrée de la Chambre sur cette question. Nous trouvons dans la *Gazette de France* les observations suivantes à ce sujet:

La loi électorale sera évidemment la discussion la plus importante de toutes celles que l'Assemblée aura à aborder à la rentrée. C'est sur cette question que, suivant toutes les probabilités, se livrera entre les radicaux et les modérés la bataille qui décidera du sort du ministère et peut-être du gouvernement. Il en est, en effet, dans une certaine mesure de la loi électorale comme de la Constitution même dont cette loi n'est qu'un complément; c'est *un outil* dont l'usage doit dépendre de la main qui le mettra en œuvre. C'est ainsi du moins que les partis considèrent pour le moment la loi électorale. Tous n'y cherchent qu'une chose, le moyen de s'assurer le pouvoir. La représentation sincère, exacte, complète, telle du pays est bien loin de leur préoccupation d'un ordre secondaire. Ils ne se soucient que d'un point: savoir, quel sera le résultat politique des élections, à quelle opinion elles donneront la victoire.

Il suffit pour s'en convaincre de parcourir, même sommairement, les projets qui ont été mis en avant, du prêter une oreille distraite aux discussions qui se poursuivent sur ce grave sujet.

Quel est le but, en effet, que poursuivent respectivement les partisans du scrutin de liste ou du scrutin d'arrondissement? Personne n'en fait mystère. Il s'agit d'assurer, à l'aide du mécanisme électoral, la prédominance à telle ou telle opinion. Les républicains sont persuadés que le scrutin de liste, en rendant les élections plus confuses et en laissant le champ plus libre à l'action des comités, est plus favorable à leur parti. La prédilection qu'ils affichent pour ce mode de votation n'a pas d'autre cause. Ce n'est pas pour eux une question de principe, mais une simple affaire de tactique électorale.

Les modérés, d'autre part, s'imaginent, tort ou à raison,—c'est ce que nous ne voulons pas examiner pour le moment,—que le scrutin d'arrondissement, en laissant aux influences locales et personnelles une action plus décisive, sauvegardera plus sûrement les principes d'ordre et facilitera l'élection des conservateurs. Il n'y a pas d'autre raison à chercher de la pré drence qu'ils manifestent en ce moment pour ce système, qui, s'il offre certains avantages, présente aussi, en réalité, plus d'un inconvénient.

—Il est arrivé récemment à Boston un missionnaire chinois, sachant l'anglais, qui est animé d'un fervent désir de convertir la Nouvelle-Angleterre aux doctrines de Confucius.

Wong-Ching-Foo a attiré de nombreux auditeurs qui, arrivés d'abord pour rire, ont été fort impressionnés de son sérieux et de son éloquence. Il affirme que, prise dans son ensemble, la société en Chine est plus intelligente, plus sincère, plus morale et plus cultivée que celle d'Europe ou d'Amérique, et il établit que l'adoration de quelques images, telle qu'elle est pratiquée par les Chinois "vaut mieux" que l'adoration d'idoles telles que le rank, la mode et la fortune, que pratiquent les Américains.

Rien ne peut sauver l'Amérique, selon Wong-Ching-Foo, sinon la doctrine de Confucius, qui a élevé la Chine au point où elle est, et lui a donné tant de siècles de paix et de bonheur.

—La *Gazette de Francfort* signale un nouveau cas de mort survenu dans l'armée prussienne par suite des fatigues occasionnées par les manœuvres. Un officier du 2e bataillon du 11e régiment d'infanterie s'est affaissé sur lui-même après une marche marche, près de Hoefenblatt, en Silésie, et est mort quelques instants après.

—Le gouvernement grec, en mémoire des services rendus par lord Byron à la cause de l'indépendance hellénique, a mis au service du comité qui s'occupe de l'érection d'une statue au grand poète toute la quantité de marbre pentélique qui sera nécessaire. Il se chargera de opérer le transport à ses frais. On croit que la statue sera élevée au bord de la Tamise, près du nouvel Opéra.

ECROULEMENT D'UN PONT.—On télégraphie de Lyon, le 2 septembre:

"Le pont suspendu de Fontaine-sur-Saône subissait hier les épreuves périodiques réglementaires pour s'assurer de sa solidité.

Il s'est écroulé d'un seul coup.

Les ouvriers ont pu se sauver; un cheval a été tué.

Le tablier qui barrait le cours de la rivière a été scié."

—Une dame se présente chez un avocat pour le consulter sur le refus que fait le maire de procéder à la publication des bans pour son mariage:

—Quels motifs le maire donne-t-il pour justifier son refus?

—Il prétend que je ne puis me remarier avant dix mois révolus.

—Vous êtes donc veuve?

—Oui, monsieur, il y a deux mois j'ai perdu mon mari qui était paralytique.

—Le maire a raison, madame, la loi est formelle: la femme ne peut contracter un nouveau mariage qu'après dix mois révolus depuis la dissolution du mariage précédent.

—Mais, monsieur, si la veuve, et ce que l'on ne pourrait pas compter les huit mois de paralysie?

—La loi n'a pas prévu ce cas exceptionnel, répondit l'avocat en souriant.

La veuve se retira en poussant un profond soupir.

—Deux jolies pensées du propre crû de la *Vie parisienne*:

On part en voyage de noce comme on se sauve quand on vient de faire une sottise.

Les femmes laides ressemblent à ces fleurs des champs dont personne ne se pouce; elles ont souvent un cœur d'or.

LES RÉSERVISTES A L'ARMÉE.—Les journaux des départements annoncent l'arrivée dans les dépôts des hommes de la réserve parisienne.

En arrivant, ils se sont rendus immédiatement aux casernes, où affluaient en même temps les jeunes hommes de la localité appelés à partager leurs travaux.

Toute la journée, les casernes ont offert l'aspect le plus pittoresque et le plus mouvementé. C'étaient sans cesse de nouveaux retardataires qui arrivaient.

Les cantiniers avaient dressé dans les cours de grandes tables, qui ne cessaient d'être occupées. Chaque officier ayant été préposé au commandement d'une escouade composée d'une cinquantaine d'hommes, la distribution des vêtements a été effectuée en moins d'une demi-journée.

Plus d'un episode comique a marqué cette distribution; plus d'un, à qui les loisirs d'une vie oisive ont donné une ampleur peu en rapport avec les pantalons d'ordonnance, a eu quelque peine à trouver vêtement à sa taille.

Dans la soirée, on rencontrait dans les rues bombre de jeunes gens correctement habillés du pantalon rouge, du képi et de la capote.

On a distribué aussi, à ceux qui le désiraient, des guêtres nouveau modèle, en toile blanche bordée.

Ceux qui n'ont pas voulu prendre les souliers d'ordonnance recevront 3 fr. à leur départ.

Un grand sacrifice a été, pour le plus grand nombre, d'être obligé de faire couper favoris et barbe et de faire tailler les cheveux selon l'ordonnance. Les officiers ont tenu à faire observer *militairement* le règlement. Alors s'a été une véritable réquisition de barbiers, et, pendant un moment, on n'entendit que le bruit des ciseaux impitoyables qui rognaient les chevelures trop abondantes.

Les exercices vont commencer immédiatement.

Les premières journées seront consacrées à la reprise de tous les exercices du chassepot, du génie, etc., auquel les hommes de 1867 ont déjà été initiés pendant la guerre; puis commenceront les grandes manœuvres, auxquelles prendront part les corps d'armée tout entiers.

LE QUATRIÈME CENTENAIRE DE MICHEL-ANGE.—Le syndic de Florence vient de publier le programme des fêtes qui auront lieu à l'occasion du centenaire de Michel-Ange.

En voici quelques extraits intéressants:

Du 5 au 12, exposition d'agriculture et d'horticulture au palais des Cascines.

Le 7, inauguration, dans la salle d'un conseil provincial, du congrès des médecins-vétérinaires, qui durera jusqu'au 11.

Le 11, transférement solennel, dans le tombeau érigé à Sainte-Croix, des dépouilles mortelles de l'illustre historien Carlo Botta.

Le 12, à midi, dans la grande salle des Cinq Cents, au palazzo Vecchio, grand concert vocal et instrumental où seront chantées quelques-unes des poésies de Michel-Ange, mises en musique par des maîtres de son temps.

Dans l'après-midi, inauguration des fêtes du centenaire.

Les représentants italiens et étrangers du gouvernement et des communes, ainsi que des instituts, des sociétés artistiques et littéraires et des diverses associations, précédées de leurs bannières respectives, partiront de la place de la Seigneurie et se rendront à la maison Buonarroti, où sera découvert le buste de Michel-Ange; puis, après avoir rendu hommage au tombeau du grand artiste dans l'église de Sainte-Croix, ils se rendront sur la place Michel-Ange où, en même temps que l'on découvrira les inscriptions apposées à l'occasion des fêtes, on fera l'inauguration du monument élevé en cet endroit pour rappeler ses faits militaires et patriotiques.

Le 13 au matin, inauguration solennelle, de la nouvelle tribune érigée par David et exposition des reproductions principales des œuvres de Michel-Ange existant dans les principales villes de l'Italie et de l'étranger.—Cette exposition restera ouverte au public pendant toute la durée des fêtes.

Le même jour s'ouvrira le congrès des ingénieurs et architectes italiens qui continuera jusqu'au 23.

Le 14, dans la salle où, lorsque le gouvernement était à Florence, se tenaient les séances du Sénat du royaume, les Académies réunies de la Crusca et des Beaux-Arts donneront une conférence littéraire en l'honneur de Michel-Ange. Le soir, aura lieu la clôture des fêtes du centenaire par un grand concert musical sur la place Michel-Ange et par l'illumination de cette place, des collines et des hauteurs qui entourent Florence.

—Le *Scientific American* du 14 août donne la description d'une nouvelle machine volante ou ballon dirigeable qui vient d'être construite en Amérique et qui doit être envoyée vers le milieu de ce mois.

Cette nouvelle machine paraît être le résultat de la combinaison des tous les principes sur lesquels ont été basés jusqu'ici les différents essais de navigation aérienne. Elle se compose d'un bateau de toile de 65 pieds de long nâté de deux mâts en acier de 28 pieds de haut chacun, et entre lesquels est fixé dans un réseau d'attachant au sommet de chacun d'eux un ballon allongé en forme d'œuf. Du réseau partent les cordages qui viennent s'attacher au ballon comme dans les ballons ordinaires. A chaque extrémité du bateau est un propulseur également en toile. Chacun des propulseurs est indépendant. Deux larges gouvernails suffisent aux hélices.

De chaque côté du bateau est une grande aile mobile et concave de 35 pieds de long, sur 15 de large à l'avant et à 10 à l'arrière. Ces ailes ont un mouvement de 170 battements à la minute; les propulseurs font 1,200 révolutions dans le même temps. Ces appareils de locomotion sont mus par une machine hydraulique de la force de 5 chevaux placés dans le bateau.

Toute la machine pèse 1,800 livres; le ballon a un volume de 80,000 pieds cubes; 12,000 livres de lest forment la charge ordinaire de cet appareil. On estime qu'il fera 70,000 à l'heure dans l'air calme et qu'il pourra traverser l'Océan en 50 heures. Dans les cas où vont être faits prochainement, l'inventeur se propose de traverser New-York, Philadelphie, Baltimore et Washington. Si ces premières expériences sont couronnées de succès, il se complétera par un voyage transatlantique pour lequel il pense n'avoir pas besoin de l'aide des courants aériens.

—Rue des Moines, à Batignolles, au fond d'un grand jardin, se trouve une petite maisonnette, entièrement construite en briques. Le vestibule et toutes les pièces sont tapissées de cages où gazouillent des centaines de canaris.

Le maître de la maison, qui se nomme Mr Phœnix, met sur ses cartes "professeur de chant;" voici en quoi consiste sa petite industrie:

Un serin vulgaire est d'un prix très-modeste, mais quand il a passé par ses mains, il acquiert une valeur réelle. Mr Phœnix ne vend pas un de ces élèves à moins de 10 francs.

Avec la plus grande obligeance, il nous a montré la "salle d'étude." Là, sur une serinette, il joue du matin au soir à ses élèves: "Forte en guenle, pas bôguenle; la Valse des Roses. Un petit Bonhomme pas plus haut que ça! et jusqu'à la *Marseillaise!*"

Peu à peu, à ce qu'il paraît, il finit par imiteqce ces airs dans la cervelle des malheureux serins, et quelques-uns deviennent de véritables ténors et il ne lui cède qu'à prix d'or.

Mr Phœnix donne aussi des cours en ville, ou plutôt ses "serins ténors" font des élèves.

Il loue pour un mois, moyennant 5 frs., une cage meilleures chanteurs, qu'on met dans la cage du serin dont l'éducation est à faire.

Et, au bout du mois, l'élève en sait autant que le professeur.

Mr Phœnix a gagné une modeste aisance à apprendre à chanter aux serins.

—Une historiette fort jolie dans *Paris Journal*:

Baour-Lormian, poète gascon et académicien, disait, sous la Restauration, un mal horrible de Napoléon.

—Il me hait, lui répétait-il un jour son interlocuteur, qu'il vous avait donné une pension?

—Eh, sans doute, il en voulait à ses supériorités: il me distingue, et me fait une pension de 6,000 francs.

—Mais il fallait ne pas l'accepter.

—Ne pas l'accepter!.... Ah! vous ne le connaissez pas, le tyran. Ne pas l'accepter!.... Le premier de chaque mois, il disait:

"—Mollien?

"—Sire.

"—Baour a-t-il touché sa pension!

"—Oui, sire.

"—A la bonne heure."

—Si je ne l'avais pas touchée, il m'aurait fait fusiller comme le duc d'Enghien. Ah! vous ne le connaissez pas.

—Au moment où les huîtres reparaissent sur la table des gourmands, il y a un véritable fumet d'actualité dans la singulière historiette que la *Vie parisienne* détache des *Mémoires* de Pierre de l'Estoile:

Sa Majesté Henri IV, nous dit le chroniqueur, chassait vers Groslay.

Elle se détoda de sa compagnie et revint seule à Crétéil, sur l'heure du dîner. Elle descendit à l'hôtellerie et demanda à l'hôtesse s'il n'y avait rien à manger!

Celle-ci répondit que non et qu'elle était venue trop tard.

Mais à l'instant, avisant une bourriche d'huîtres, le roy demanda pour qui était ce poisson! L'hôtesse répondit que c'était pour des procureurs qui se trouvaient en haut.

Le roy alors, qu'elle prenait pour un simple gentilhomme, marcha qu'il était seul, la pria de leur dire qu'un honnête gentilhomme les priait de lui céder une seule douzaine d'huîtres pour de l'argent, et qu'ils l'accomodassent du tout de leur table. Ce qu'ils refusèrent tout à plat, disant que pour le regard de leurs huîtres, il n'y en avait pas trop pour eux.

Le roy ayant entendu cette réponse, envoya quérir le sieur de Vitry, qui vint avec dix ou douze autres. Sa majesté ayant conté la vilainie de ces messieurs procureurs, lui enchargea d'aller se saisir d'eux, et qu'il les menât à Grosbois, et qu'étant là, il ne faillît de les très bien fouetter et étriller pour leur apprendre une autre fois à être plus courtois.

Ce que ledit de Vitry exécuta fort bien et promptement, I nonobstant toutes les raisons, prières, supplications, remontrances et contredits de messieurs les procureurs.

Il était naturel qu'un roi qui aimait tant les huîtres demandât la poule au pot pour chacun de ses sujets.

UN MASSACREUR D'ENFANTS. — On lit dans la *Nazione:*

"Une femme âgée de quarante ans, Argentina Monacchi, étant occupée, il y a deux jours, avec sa petite fille à tresser de la paille près d'une fenêtre de son logement, à l'Incisa (Toscane). Elle entendit tout à coup à une courte distance des cris déchirants d'enfant. Elle tendit l'oreille et se mit à la fenêtre. Elle s'aperçut que la voix qui poussait ces cris était celle d'un petit enfant qu'elle connaissait bien, un certain Amerigo Turchi, âgé de neuf ans. Elle s'aperçut aussi que ces cris déchirants partaient de la boutique d'un certain Carlo Grandi, charron. Elle descendit et courut vers la boutique. La trouvant fermée, elle alla en toute hâte prévenir les parents du petit. Ceux-ci se hâtèrent d'aller à la boutique avec leur beau frère Bellucci. En vain ils appelèrent le charron, en vain ils l'invitèrent à ouvrir, en vain ils tentèrent de se faire ouvrir par des coups répétés. Sur ces entrefaites, arriva Venanzio Ceccherini, assesseur municipal. On obtint de lui l'autorisation d'enfoncer la porte. Un horrible spectacle s'offrit alors à la vue des nombreuses personnes que la curiosité avait attirées dans la rue.

"Le pauvre petit, qui vomissait le sang par la bouche, la tête ensanglantée, était comprimé par Grandi, qui le martyrisait avec des fers tranchants. Le malheureux enfant fut en un instant arraché des mains du scélérat et transporté à la maison dans les bras de ses parents.

"Là, on constata que les blessures n'étaient pas très graves: mais les gens qui avaient vu ce triste spectacle poursuivaient dans la rue et se dirigeaient vers la boutique de Grandi en criant vengeance.

"Prévoyant ce qui allait arriver, l'assesseur Ceccherini et l'assistantoire de la localité avaient télégraphié à toutes les stations où se trouvaient des carabiniers pour qu'ils accourussent sur les lieux afin d'empêcher que la population ne fît justice sommaire.

"Grandi, entouré des carabiniers de la station, se trouvait dans la boutique devant laquelle quelques citoyens tentaient de s'opposer au peuple qui voulait le tuer. Tout à coup quelqu'un remarqua que des briques du pavé avaient été dérangées. On les leva et on y trouva dessous la main d'un enfant. Alors on chercha partout et on découvrit dans un coin de la boutique une fosse où on trouva les cadavres désapités et en lambeaux de deux enfants Paladini et Martelli, qu'on avait en vain cherché quelques jours auparavant. On ne put tenir ces faits cachés à la foule, qui, en proie à une indignation furieuse, se mit à assiéger la boutique en demandant qu'on lui livrât Grandi.

"Les carabiniers des stations de Rignano, de Figline, de Reggello et de Pontassieve étaient heureusement arrivés, et ce ne fut que vers neuf heures et demie du soir, grâce à un stratagème, que Grandi put être jeté dans une voiture et conduit, escorté par les carabiniers à cheval, aux prisons de Figline.

"Cela semble impossible, mais on prévoit malheureusement que les monstres commis par Grandi ne se bornent pas à ceux que nous avons racontés.

"L'année dernière, un pauvre enfant disparut de l'Incisa. Quelques recherches qu'on fit, on ne put découvrir ce qu'il était devenu. Les crimes épouvantables découverts aujourd'hui font malheureusement supposer que cet enfant a été la victime de Grandi."

LA MUSETTE DE MURGER.—La *Revue britannique* nous fournit des révélations très intéressantes sur une personnalité bien connue des lecteurs de Mürger. sur la Musette. Musette, n'étant pas riche, était modèle. Elle posa, particulièrement, pour l'*Atalante* de Pradier. Mais elle avait un défaut qui gênait beaucoup le statuaire. Elle oubliait volontiers qu'elle était attendue. Un jour que Pradier venait de l'attendre.... toute une semaine, il se décida à aller la relancer dans son nid:

Accompagné du père Olbin, son maître praticien, un "Fidus Achates", qui avait le masque de Marat, il se rendit dans l'île Saint-Louis, où habitait Musette. La porte était toute grande ouverte; l'artiste franchit une enfilade de pièces sans rencontrer à qui parler. Au fond se trouvait une chambre à coucher et dans le lit se dessinait vaguement un corps roidi, recouvert entièrement d'un linceul. Pradier le souleva: c'était bien la pauvre Musette qui gisait là tout de son long, pâle et immobile.

—Ah! pour le coup, se dit-il, la voilà qui est allée poser chez la Camarde; je voudrais bien savoir comment elle s'y prendra pour lui manquer de parole. Avec tout ça, me voilà frais, moi qui avais absolument besoin de ses pieds; où en trouver d'autres dans Paris? Après tout, on pourrait les mouler, n'est-ce pas, père Olbin?

—Certainement, mais il faudrait en obtenir la permission, répondit le praticien.

Les deux artistes se remirent en quête, et au fond de la cuisine, ils trouvèrent une pauvre bonne vieille, sourde comme une conscience de juif, presque aussi aveugle qu'une taupe et plus qu'à moitié paralysée: c'était la mère de Musette. La légère créatrice l'entourait des soins les plus délicats et les caressait de volgoureux baisers écarts. Pradier lui adressa quelques mots qu'elle essaya vainement d'entendre, mais il comprit à ses réponses qu'elle ignorait la mort de sa fille, et il eût été cruel de l'en instruire.

"Allons, père Olbin, dit-il à son acolyte, le mieux est de nous passer d'autorisation: comme vivement chez le marchand de plâtre et opérons nous-mêmes."

Dix minutes plus tard, le statuaire et son praticien rentraient, portant chacun sur le dos un sac de plâtre et de grandes sébiles, qu'ils déposèrent auprès du lit. Le drap fut complètement enlevé, et la gentille trépassée apparut si rayonnante de beauté, que le artiste s'écria:

—Tudieu, père Olbin, ni Phidias ni quoique ce soit n'a jamais modelé quelque chose qui vaille le bout du nez de cette coquine. On ne peut pas laisser emporter ça par la Camarde sans qu'il en reste rien. Nous allons la mouler tout entière.

—Il n'y a pas assez de plâtre, répondit le père Olbin.

—Eh bien, allons en chercher d'autres.

Les voilà de nouveau partis; ils rentrent avec d'autre plâtre; mais, ô déception, le lit était vide, la morte avait décampé.

—Comprenez-vous cela, père Olbin, dit Pradier. Ah! si elle était vivante, mais je l'ai touchée, elle était glacée comme une grenouille. Qui diable peut nous l'avoir volée?

Au même instant se dresse derrière le lit une blanche et pâle figure, élevant gracieusement au-dessus de sa tête une vaste sébille de plâtre fraîchement gâché. L'artiste recule épouvanté devant cette charmante et terrible apparition, car les yeux de la morte dardent de terribles éclairs. Il veut fuir, mais il est brusquement coiffé de la sébile, dont le contenu visqueux l'aveugle et ruisselle de toutes parts, pendant qu'une voix moqueuse lui crie:

—Ah! tu voulais me mouler; c'est moi qui te moule!

Les deux artistes s'enfuient, en proie à une indicible terreur, et la morte les poursuit jusqu'à l'escalier en criant à Pradier:

—Tu sais, je t'en retiens un exemplaire!

Cette étrange aventure veut une explication. La voici: Musette était tombée depuis deux jours en catalepsie, à la suite d'une fièvre cérébrale. On la croyait morte. Le sommeil léthargique ne cessa que sous un effort de volonté, alors qu'entendant le projet de l'artiste elle devina le sort qui l'attendait. Le naturel gamin de la belle fille avait aussitôt repris le dessus, et sans tarder elle s'était mise à gâcher le plâtre qui devait lui servir à mouler la tête à celui qui voulait lui mouler les pieds.

De ce jour, Musette ne retourna jamais chez Pradier qui dut prendre, pour terminer son Atalante, un autre modèle.

—Depuis quelle époque mange-t-on de la friture en France? M. Monselet affirme avoir posé cette question à un savant de première catégorie qui le regarda d'un air un peu ahuri:

—La friture.....la friture.....les historiens n'en soufflent pas mot.

—Ne êtes-vous bien sûr?

—Mais, monsieur, prononça le savant en fronçant le sourcil, puisque je vous le dis!

—Eh bien! moi, monsieur, je suis convaincu que la friture est antérieure à la sixième croisade.

—Qu'en savez-vous?

—Je tire ma preuve d'un sermon.

—Un sermon.....sur la friture? dit le savant de plus en plus étonné.

—A peu près. Écoutez ces paroles prononcées en chaire par le fondateur de la Sorbonne, le véritable Père Lobert, confesseur de St-Louis: "Oui, mes frères, vous ignorez ce que souffre celui qui voit offenser Dieu; sachez donc que les péchés des autres mettent le juste dans la *poêle à frire!*"

Mon savant ne répondit pas.

Peut-être croit-il,—bien à tort,—que je me moquais de lui.

A nos Abonnés des campagnes.

Nous sommes obligés de payer à la Nouvelle-Orléans même, depuis le 1er janvier 1875, d'après la nouvelle loi du Congrès, le port de tous les journaux que nous expédions à nos abonnés de l'intérieur. C'est donc à ces derniers, à qui leur poste locale ne pourra plus rien réclamer, de nous rembourser, ou de nous payer le port en même temps que le prix de l'abonnement.

Le port est de 10 cents par mois, pour l'édition quotidienne, et de 25 cents par an pour l'édition hebdomadaire.

Les maîtres de poste ainsi que nos agents devront donc se faire payer ce montant additionnel et nous le transmettre en même temps que le prix de l'abonnement.

—38—

Stimulant pour les santés faibles.—Un homme faible se suicide quand il boit une liqueur ordinaire, afin d'être en état d'exécuter son travail. La fatigue qui en résulte est augmentée incommensurablement par la réaction débilitante des stimulants de commerce, en sorte que la vigueur temporaire est achetée aux dépens de la santé. Un stimulant pour procurer une salutaire énergie, dont être savamment composé. La raison pour laquelle les "Bostetter's Stomach Bitters" produisent des effets si merveilleux comme restaurattifs et préventifs est que leur base alcoolique de pur vieux whiskey de seigle, est mêlée à des toniques végétaux qui sont connus pour être les plus puissants par les botanistes médicaux. Leur effet immédiat est d'exciter l'énergie dormante, et leur opération subséquente est de fortifier d'une manière permanente, par la digestion et la sécrétion rendue régulière, les divers organes du corps.

SPECTACLES, BALS, &c.

ACADEMIE DE MUSIQUE
DE SIDWELL.

DIMANCHE 26 SEPTEMBRE ET PENDANT LA SEMAINE,
Représentation tous les soirs.
Matinées les MERCREDIS et SAMEDIS.
Grande comédie musicale.

LES MIMIQUES,

Complétement transformée, avec chants nouveaux, danses de caractère, rechercherch, etc.—Aussi aura tirée des opéras bouffes d'Offenbach: La Fille de Mme Angot, Chiperic (grand) Giroflé et Mme l'Archiduc.

DIMANCHES Oct.—Les TROUBADOURS de Salisbury.
26 sept—1m

GRAND FEU D'ARTIFICE
DONNÉ PAR LE
Professeur Joseph Ferroullet
—A—
L'OAKLAND COURSE
LE DIMANCHE, 26 Septembre 1875.

On peut avoir des billets d'invitations pour dames en s'adressant à H. Schording, 21 rue St-Charles; C. F. Jos. et J. C. Wright, 117 rue du Canal; J. J. Weisdorf, 85 Place d'Armes; John Hoffman, 196 rue du Canal; Wm. Basu, coin des rues de Mary et Camp; John Kœnair, 120 rue Decatur; A. J. Zenz, 65 rue Douane; et à H. Durel, Jr., 125 rue du Canal.

PROGRAMME.

1.	3 Soleils avec gloire	2 répétitions,
2.	2 Paires d'ailes	3
3.	2 Paires cerfuées	4
4.	1 Bombe, pluie d'or	
5.	1 Batterie de chandelles romaines	
6.	3 Caprices	4 répétitions,
7.	1 Grande roance, pièce nouvelle	6 répétit
8.	1 Bombe, pluie d'or	
9.	3 Fontaines 1 doublonn centre	3 répétit.
10.	1 Batterie de chandelles romaines	
11.	1 Grand nœud d'amour, pièce nouvelle	4 répétitions
12.	1 Bombe en couleur	
13.	3 Grandes spirales, pièce nouvelle	4 répétitions
14.	1 Grande roue chromatique, pièce nouvelle	4 répétitions
15.	1 Bombe en couleur	
16.	1 Grande mosaïque double, pièces nouvelles	
17.	1 Grand Bouquet, 100 fusées.	
	Avant et pendant le spectacle	
81.	douzaines fusées.	

Des propositions cachetées pour la location de la buvette et du restaurant seront reçues chez Mr O. T. JONES, No 117 de la rue du Canal, jusqu'au LUNDI, 13 septembre.
12 sept—12, 26 sept

LOUISIANA
MARCHAND
ÉQUITABLE
DE
LIFE
MEUBLES
INSURANCE COMPANY,
AU COIN DES RUES
GRAVIER ET CARONDELET,
NLLE-ORLÉANS.

La demande de patronage repose sur les faits suivants:

C'est une compagnie locale dont la charte a été accordée par l'Etat de la Louisiane; sa fondation date de huit ans; elle a traversé de grandes épidémies, de grandes paniques et a fait face à toutes ses obligations; sa réserve actuelle est une garantie pour chacun des porteurs de polices;

Elle est dirigée par nos propres citoyens, et ses fonds étant sagement placés au Sud, elle vient en aide à nos différentes entreprises. Tel n'est pas le cas avec les compagnies étrangères qui, tous les ans, nous enlèvent des millions de piastres qu'elles investissent au Nord et privent le peuple des avantages qu'il retirerait d'une assurance à l'ÉQUITABLE, compagnie locale.

La compagnie LOUISIANA ÉQUITABLE n'établit pas de distinctions au préjudice des habitants du Sud en exigeant des taux extra à l'instar d'un grand nombre de compagnies du Nord; ses conditions sont les mêmes pour les deux sections lorsque les garanties sont bonnes.

Elle agit avec libéralité et règle promptement. Les citoyens n'ont qu'à gagner en s'adressant à une compagnie locale où ils peuvent faire tous les changements et conclure tous les arrangements qui leur conviennent.

Elle est mutuelle; les porteurs de polices participent aux bénéfices.

Elle indique dans ses imprimés, des polices qui ne sauraient être forfaites et permet aux assurés de voyager et de résider dans une partie quelconque des États-Unis et de l'Europe.

Les personnes qui ignorent le système d'assurance sur la vie croient généralement, mais à tort, que plus l'actif d'une corporation est fort, plus elle est à même de faire face aux pertes. Nous le répétons—c'est à tort; une compagnie dont l'actif est d'un million de piastres, et le passif d'un demi million est bien plus solide que celle dont l'actif est de vingt millions et le passif de vingt-un millions.

La chose la plus importante pour un assuré est de savoir que la compagnie qui l'assure est bien dirigée. De petites opérations bien dirigées sont de beaucoup plus sûres que les grandes mais folles transactions.

L'actif considérable de nombreuses compagnies du Nord représentent leurs dettes et non leur solvabilité; celle-ci dépend de leur actif proportionnellement à leur passif.

La compagnie LOUISIANA ÉQUITABLE a payé dans les huit dernières années, plus d'un quart de million de piastres à des veuves et à des orphelins.

Si vous cherchez l'HONNETETÉ et la SURETÉ,

Assurez vos jours au LOUISIANA ÉQUITABLE INSURANCE COMPANY, organisation locale, dont voici les directeurs:

SAMUEL MANNING TODD, président,
WM. B. SCHMIDT, vice-président,
R. W. OGDEN, second vice-président et directeur,
WM. HENDERSON, secrétaire.

—DIRECTEURS—

A. THOMSON, E. B. BRIGGS,
HENRY ABRAHAM, W. B. SCHMIDT,
DAVID WALLACE, JOHN J. ADAMS,
J. B. CAMORS, CHAS. CHAFFE,
B. T. WALSHE, JOHN HENDERSON,
E. W. OGDEN, JAS. I. DAY,
E. A. TYLER, E. W. FAIRCHILD,
GEO. A. FOSDICK, HENRY M. PAYNE,
J. W. STONE, S. B. NEWMAN,
ALEX. MARKS, JOHN H. PIKE,
H. J. VOSE, J. B. LALLANDE,
3 sept—1m

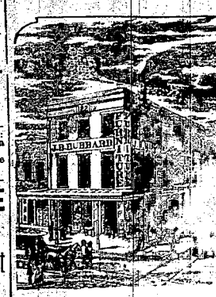
J. DESCA,
ANCIENNE MAISON L. MOULOR,
No. 33...RUE VIEILLE-LEVÉE...No. 33
(Encoignure Bienville.)
Manufacture à vapeur de
TABAC À FUMER ET À PRISER,
Et Importateur de:
CIGARES DE LA HAVANE, TABAC À CHIQUER, PIPES &c.
15 fév—1an Nouvelle-Orléans

ANT. CARRIÈRE, O. CARRIÈRE, E. L. CARRIÈRE
A. Carrière & Co.,
NÉGOCIANTS-COMMISSIONNAIRES,
IMPORTATEURS DE VINS, EAUX-DE-VIE &c., &c.
No. 43, rue Vieille-Levée.

REÇOIVENT régulièrement: Vins en barriques et en caisses, ordinaires et fins, Porto et Sherry, huiles d'olives.
Avances libérales sur consignations à nos amis Londres, Liverpool, Havre & Bordeaux.
27 sept—1an

Meubles! Meubles!
Maison établie en 1840.
Jos. B. Hubbard
Coin de la rue Perdido.
FABRICANT
ET
MARCHAND
DE
MEUBLES
Tapisserie,
Matelas,
Matelas à ressort,
Plumes, &c.
Il continue sa liquidation.
SA DEVISE EST:
"Bon marché, mais comptant, invariablement."
Meubles de salon, faits par lui-même, de tous les genres et à
Très bas prix.
Causeuses, ottomanes, berceuses, sofas, &c., &c.
Glaces françaises, étagères, tables de centre; pupitres et secrétaires de dames pour le salon, chaises de fantaisie.
JOSEPH B. HUBBARD.
AU COIN DES
Rues Remparts et Perdido.

LOTERIE.



OCCASION RARE.
—LA—
COMPAGNIE DE LA LOTERIE
DE LA LOUISIANE
—FERA—
Le SAMEDI,
25 Décembre 1875,
Au No 122, rue des Remparts.
UN GRAND TIRAGE EN OR.
Gros lot - $100,000!
Un lot à chaque six billets!
3580 LOTS,
Le tout s'élevant à plus de
UN DEMI-MILLION EN OR!
Le tirage commencera positivement le SAMEDI, 25 décembre 1875, à 10 heures du matin, à un des plus grands théâtres de la ville. Il sera accompagné d'un
Grand Concert Promenade
pour lequel les premiers artistes du pays ont été engagés et auquel chaque détenteur d'un BILLET COUPON aura droit d'ASSISTER GRATIS
VOYEZ LE PLAN!
PLAN EXT